

## Avant-propos (1968)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Mai 68](#)

### Présentation

Date 1968-05-01

Genre Essai

### Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

### Description & Analyse

Description Texte politique contre les mouvements de libération nationale.

### Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

### Citer cette page

Malaquais, Jean, Avant-propos (1968), 1968-05-01.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*  
Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/89>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

---

### Avant-propos

Si le lavage des cerveaux est de tout les temps, celui de l'époque est porté à la n-ième puissance. Le transistor étudiant, du bidonville ou logement H.L.M., de la jungle au cambrioleur, l'escroquerie langagiére malaxe les consciences, mais si le conditionnement idéologique est resté le même pour le fond, son étalement dans l'espace s'est accompagné d'une relève de personnel. Néanmoins l'épannage des idéologies bourgeois qui avaient du moins le mérite de ne pas poser au révolutionnaire, la mystification est désormais le propre quasi exclusif d'une "gauche" qui se réclame du socialisme comme Torquemada en appelaît à Dieu. Point de régime féodal qui ne se proclame "progressiste", point de régime policier qui ne se donne pour "démocratique", et point de Bertrand du Jour qui ne s'en fasse la churiférence enthousiaste. De l'albanais à ~~l'espagnol~~ la sur-enchoré en "socialisme" recouvre un processus d'accumulation primitive avec son cortège d'exploitation salafogiste qui ne se cache en rien à la barbarie capitaliste de la manufacture, et jamais dans les "pays frères" où n'a si efficacement hésité l'ennemi des masses que depuis leur "libération".

Quand, la seule Chine exceptée, on ne voit aucun pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (et cela vaut à divers degrés aussi bien pour l'Europe et l'Australie) qui ne soit, au sens romain du mot, client de l'U.R.S.S., des Etats-Unis, ou des deux à la fois, il n'est question dans tout le tiers monde que de libération et d'indépendance nationales diversément assorties de slogans "révolutionnaires". Or il n'est pas d'exemple que l'accès à l'autonomie juridique d'un pays sous-développé n'entraîne la mise en tutelle des masses et leur entraînement forcé dans un appareil de production embryonnante. Quel que soit le cas d'espèce, de l'Algérie à la Corée du Nord, du Cuba au Soudan, il s'agit exclusivement de passer de la bûche au tracteur, de la morte au barrage. La "libération" a l'autant moins à y voir que ce projet exige une surexploitation du travail d'autant plus intensive qu'elle s'exerce en milieu pré-capitaliste. Brigés en bureaucraties à la fois omnipotentes et éphanées, à la merci de coups d'Etat endémiques tels que ceux qui y prévalent, ces régimes ne réussissent à jeter les bases de l'accumulation primitive qu'à force d'un abrutissement totalitaire dont la "gauche" d'obédience russe ou chinoise leur fournit les armes idéologiques: un derrick planté dans la brousse, une cuillotte un peu abondante de noix de coco, envoient promus au rang de victoire "progressiste" sinon carrément "révolutionnaire".

Le capitalisme partout le même en son essence nous prouve que ces "victoires" débouchent sur la défaite, que ces "progressistes" mesurent la surexploitation du travail, que ces "libérations" sacrifient l'esclavage des masses. L'accumulation primitive, pour être le fait des pays afro-américains, n'échappe pas pour autant aux séquelles de la barbarie capitaliste. Mais le rôle mystificateur de la "gauche" ne se contente pas d'hypostasier le devenir socialiste à l'accroissement de l'exploita-

tion. Au révisionisme stakhanoviste, le "gauche" a inventé d'ajouter le pessimisme de l'"épiderme": le salut viendrait par l'homme de couleur enfin prolétarisé. Sortes de recitaires à rebours, les avocats de l'industrialisation du tiers monde veulent nous persuader que là où deux vitesses de capitalisme n'ont pas suffi à radicaliser les travailleurs blancs, ou généralisation aux travailleurs jeunes et noirs en sommeillerait la guerre. Sacrifiés au mythe selon lequel le socialisme reçoit son préalable nécessaire dans la prolifération du capital industriel, ils n'ont de cesse qu'ils ne s'en fassent les défenseurs vociférants. Mais si l'événement socialiste doit trouver ses racines dans la mondialisation du capitalisme industriel; si cependant celui-ci n'a fait que consolider son empire sur les exploitées; si néanmoins il irait à sa perte certaine par le détour du tiers monde - c'est donc bien que son implantation parmi les peuples extra-européens y lèverait une conscience révolutionnaire qui semble jusqu'ici avoir fait défaut (à l'agirait-il d'une tare raciale?) aux prolétaires à la peau blanche. L'aberration question de Lénine: le socialisme c'est les Soviets plus l'électrification, se lit désormais: le socialisme c'est la peau de couleur plus l'industrialisation.

Il n'y a pas de régime dit de "libérations nationale" qui ne soit oppresseur. Partout dans les "pays frères" c'est le parti unique, le syndicat unique, la presse unique, le travail obligatoire, les geôles, la torture, les exécutions clandestines. La "liberté" y est toujours le privilège d'une bureaucratie militaire de colonels, jamais celui des masses. La masse n'y a d'autre privilège que celui de se faire tuer en temps de guerre "libératrice", d'envier la carnage de forces de l'acquisition primitive sitôt tue la vanité de la "victoire". C'est là une règle qui ne souffre pas d'exception. Quand bien même tout un peuple ferait cause avec la guerre nationale, quand cette guerre il la ferait même sans Marx qu'on l'y pousserait la befonnette dans le dos, comme le "gauche" nous dit un peu vite que c'est le cas des mort-vietnamiens, nous y verrions la preuve non pas de la naissance mais de l'avilissement de la conscience de classe. Il ne que l'adhésion à la guerre patriotique marque la plus profonde misère idéologique où puissent atteindre les travailleurs occidentaux, en quoi cette même adhésion marquerait-elle le plus haut point de l'autodétermination révolutionnaire chez les travailleurs orientaux?

Si les masses dans les pays sous-développés possédaient une voix qui leur fût propre, aucun des régimes que l'un soit n'y aurait pris le pouvoir. Tous sont la création et la ordure de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis. Pour ce qui est des paysans vietnamiens, ils périssent à la tâche et sous la bombe à l'égal de tous ceux qui sont dans l'ordre du capital - blancs, noirs et jaunes - que le capitalisme conditionne pour la mort matonnière. De ce conditionnement, le "gauche" est le maître appui. En épinglant le calvaire du tiers monde en exemple de lutte révolutionnaire pour l'édification du socialisme, le "gauche" a bien mérité du capital.

J.  
1er mai 1968.